

Lettre de Voltaire à D'Alembert, 11 août 1770

Expéditeur(s) : Voltaire

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

Voltaire, Lettre de Voltaire à D'Alembert, 11 août 1770, 1770-08-11

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 05/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/daledmbert/items/show/1727>

Informations sur le contenu de la lettre

IncipitMon cher philosophe, mon cher ami, vous êtes donc...

RésuméFontenelle s'est passé de voyage en Italie, l'aide de Fréd. II ne suffira pas.

Rép. [de Volt.] au Système de la nature. Rentes de Fréron.

Justification de la datationNon renseigné

Numéro inventaire70.76

Identifiant1485

NumPappas1073

Présentation

Sous-titre1073

Date1770-08-11

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la fiche Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettre Non renseigné
Publication de la lettre Best. D16574. Pléiade X, p. 373-374
Lieu d'expédition Ferney
Destinataire D'Alembert
Lieu de destination Paris
Contexte géographique Paris

Information générales

Langue Français
Source copie, d., s. « V », 3 p.
Localisation du document Oxford VF, Lespinasse III, p. 31-33

Description & Analyse

Analyse/Description/Remarques Non renseigné
Auteur(s) de l'analyse Non renseigné
Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

11 août 1770

30

Dites, passez moi l'inépuisable, car
je vous passerai la saignée.

Le roi de Prusse ne me parla point
plus de certaines satires que de celle
de fétin de Pierre, ne lui avez-vous
pas écrit ? ne vous a-t-il pas répondu ?
Il ne me sied pas d'en parler à
Cathérine, Shérémé, ce seroit à
Protagoras d'écouter d'en écrire à cette
Amazone, mais surtout il faudroit
dire qu'on ne verra que peu, entre
ménages la bourse que monstrophe
épuise. Je menagerai certainement
celle de Jean Jacques, et je réprimen-
rai lorsqu'il de Diogene. je ne finirai
point de plus méprisable Chastelain

31

Quelle différence de ces jours et des
gobelins à vous !

Je vous embrasse bien fort, mon cher
ami

27 juillet 1770

Mon cher Philopophe, Mon cher ami,
vous êtes donc dégouté de Paris, car
assurément on ne se porte pas mieux sur
les bords du Rhin que sur ceux de la Seine.
M. de Fontenille à qui vous tenez de fort
près, a vu un ours sans sa queue en
l'obligation à Rome, mais s'en est
une fois secondé il son corvée.

Je souhaite que Denis fasse ce que vous
dites, mais je doute que le satyre soit
assez fort pour vous pousser tout à fait.

Oxford VF

comodités et tout les agréments nécessaires
pour un tel voyage. Et si vous tombez
malade, en chemin que demandez vous?

Ma philosophie est sensible, je m'intéresse
bien comme à vous, je suis bien sûr que
vous ne ferez rien sans avoir pris la
mesure la plus juste.

Un de mes amis qui n'en peut rien, a
fait imprimer une réponse fort humble
au système de la Nature; j'y compte
vous l'envoyer par la première poste.
Il ne faut vraiment pas l'envoyer
à Denis, il n'en seroit pas content,
non seulement par ce qu'il en a fait
une qui est sans doute meilleure, mais
par une autre raison.

On m'a mandé que le ministre a donné
quatre à cinq mille livres de rente à son

De l'homme sur l'écrit de l'homme, je
suis homme qui ne devroit être qu'un
champ à deux ou trois mille livres
de rente pour dire son salut.

Sapientia mihi ducebat, traxit, multum
mellem, caratens, superi terras an nullas
ineffata. Rectos, et incerto flucent
mortalia casu.

Je vous embrasse de fond de mon cœur
A.

11. Août 1770

Denis a raison, mon cher philosophe,
c'est à vous qu'il en faut une. après votre
lettre, la femme de celle dont je suis le
plus cher. Je fais tous les jours des
vœux pour que vous qui je vous en
ce voyage ne dure pas longtemps.